

qui ont eu la direction des divers départemens ont certainement bien mérité du public, et le succès qu'ils ont obtenu doit être un commencement de récompense pour eux. Jusqu'ici, nous n'avons entendu proférer aucunes plaintes, au euns mécontentemens.

On estime à 5,000 le nombre de personnes qui ont visité l'Exposition le premier jour; à 500 le nombre de celles qui l'ont visité mercredi, nonobstant le mauvais temps; à 18,000 ou 20,000, le nombre de celles qui l'ont visitée jeudi, et à 10,000 ou 12,000, le nombre de celles qui l'ont visitée hier, dernier jour.

(Extrait du *Moniteur Canadien* du 6 Octobre.)

Sur le même côté (gauches) on apercevait deux cloches, avec un mécanisme fort ingénieux, pour sonner le tocsin; puis des pompes à incendie aussi élégantes, que solides et dont la puissance de jet mérite mention honorable. Les races bovines et chevalines étaient parquées à droite sous des hangars. Si la première de ces races a été représentée, d'une façon remarquable; si on y a reconnu cette supériorité qui l'ont rendue célèbre dans toute l'Amérique Septentrionale, nous devons ajouter que la seconde race n'a point répondu à l'attente que nous en avions conçue. Pourtant les chevaux canadiens jouissent d'une haute renommée; leurs étalons sont avidement recherchés, et se vendent à des prix comparativement plus élevés que ceux des Etats. Si plusieurs délégués de ces animaux prouvaient de l'excellence des autres, à notre sens, ils n'étaient pas aussi nombreux qu'ils auraient pu l'être. Pour être bien et justement appréciée, une Exposition de chevaux exige la pluralité des animaux; car le sang, plutôt que la bonté des paturages, ou une hygiène suivie, donne au cheval et la vigueur du jarret, et la finesse de la tête, et la beauté du poitrail, et la splendeur de la robe, et la diversité des allures, et, en un mot, les qualités intérieures et extérieures de ce noble compagnon de l'homme. Prenez une bête à cornes, malingre, chétive, étique: soumettez-la pendant une année à un régime convenable, et vous la verrez engraisser, prendre une apparence respectable, une peau luisante, des formes qui séduiront un boucher. Il n'en est pas de même à l'égard du cheval. A sa naissance, il est ou n'est pas *bon* pour toute sa vie. Faites ce que vous voudrez: un maquignon expert ne se trompera pas. Aussi est-il nécessaire, dans un concours de chevaux, d'avoir plusieurs de ces animaux, afin qu'on soit persuadé qu'ils forment telle ou telle race indigène, et possèdent chacun telles capacités, qui appartiennent à la race entière, à un degré plus ou moins élevé. Nous eussions souhaité que les éleveurs canadiens comprissent davantage les bénéfices qui découlent d'une exposition, tant pour les exposants que pour les examinateurs.

Après une tournée au milieu des herbivores, nous montons quelque peu et arrivons aux gallinacées. Coqs, poules, canards, dindons, oies, font un concert—monstre en ces lieux.

Dieux, nos oreilles!—Impossible d'y tenir. Entrons sous le pavillon principal. Les produits de la terre, les céréales, les fleurs, les fruits y ont envoyé d'utiles, de charmants et de savoureux échantillons. Ce département est au grand complet. L'agriculture et l'horticulture canadienne y brillent de tout leur éclat. Aussi l'admiration ne manque-t-elle pas; en vérité nous avons rarement vu—même en France—une aussi riche collection de végétaux et de graines.—Plus loin, l'industrie a pris place, les arts eux-mêmes fraternisent avec elle, et là encore vous entendez vanter l'essor croissant des progrès de toutes sortes en Canada. Sortez de la halle, ne craignez pas de gravir le flanc de la colline jusqu'au château McTavish; et en vous retournant, vous aurez sous les yeux un spectacle merveilleux. C'est au premier plan, un parc, émaillé de pimpantes habitations, qui fuit sous les pieds; au deuxième, les maisons commencent à se masser graduellement, de hardis clochers s'élançant vers les nues, les dômes, ruissellent argent aux feux de l'astre du jour, un ruban argenté les enserre à la taille, et au delà, à perte de vue, la perspective est découpée par une chaîne de montagnes bleuâtres....

Des milliers de spectateurs contemplent ce panorama, dont on ne saurait se rassasier; mais l'heure de la sortie approche.

Suivons la multitude satisfaite et rentrons au gîte.

Voilà une Exposition qui marquera dans les fastes de nos annales d'agriculture. Espérons que si les résultats que nous en avons obtenus ont dépassé notre attente, que si chacun a senti de quelle utilité, pour la civilisation, sont ces arènes pacifiques où l'intelligence, l'amour du perfectionnement et les connaissances pratiques et intellectuelles viennent combattre amicalement, nous verrons se rouvrir encore, l'année prochaine, un semblable concours à Montréal.

L'EXPOSITION PROVINCIALE.—Après la pluie et le froid qui ont empêché les visiteurs de se rendre mercredi sur le terrain de l'exposition, la journée de jeudi a été délicieuse, et les rayons bienfaisants du soleil ont eu bientôt fait disparaître les traces du déluge de la veille. Aussi, pendant les heures où le public a été admis, une foule immense se pressait, se coudoyant dans l'enceinte spacieuse où sont étalées les richesses de notre agriculture et de notre industrie.

Le comité n'avait pas compté, sans doute, sur un aussi grand concours, car il aurait donné des proportions plus larges aux bâtisses qui abritent les grains, les fruits, les fleurs, les étoffes, les produits de l'art, etc., de telle façon que chacun pût satisfaire sa curiosité et circuler à son aise. Il nous a été presque impossible d'y entrer, en sorte que les notes que nous avons pu prendre se trouvent encore incomplètes. Nous nous proposons, néanmoins, de procéder par ordre, en suivant la liste des prix, et de passer en revue les prin-

cipaux objets dont la description sera de nature à intéresser.

C'est d'abord les bêtes à cornes dont l'éducation et le traitement doivent être l'objet de l'attention spéciale de l'agriculteur, et une partie essentielle de ses occupations.

Mais quelque soin qu'on apporte, quelque industrie qu'on déploie dans cette branche, on ne réussira qu'à demi, si on ne sait choisir la race qui convient le mieux à la nature du climat, à la quantité de nourriture que peut donner le sol que l'on cultive. Sous ce rapport, la race du Devon nous paraît préférable pour le Bas-Canada, où les hivers sont longs et rigoureux, où la végétation si rapide nous donne des pâturages, assez luxuriants à la vérité, mais insuffisants pour les animaux de grande taille. La race de Durham pourrait convenir sous une température plus douce, où l'on n'est obligé d'établir les animaux que pendant un court espace de temps et où on peut leur procurer à peu de frais, une nourriture abondante. Car le problème que l'agriculteur a à résoudre, comme le commerçant et l'industriel, c'est de faire le plus de profit avec le moins de dépense possible; c'est de régler toujours ses entreprises sur la somme de ses moyens, et parmi les agens de prospérité, de choisir celui qui est le plus sûr dans les circonstances où il se trouve placé.

Les individus des diverses races qui pouvaient entrer en compétition pour les prix et que nous avons vu sur le terrain, font certainement honneur aux exposants et à la province dont ils révèlent le progrès et la prospérité agricoles; nous regrettons seulement qu'on n'ait pas affiché les noms des propriétaires sur chaque écriteau, car nous aurions été bien aise de les faire connaître au public.

Il y a quatre races de bêtes à cornes, spécialement représentées à l'exposition canadienne: Durham, Devon, Ayrshire, canadienne ou d'Alderney. Il y a des individus de quelques autres races, mais ils ne sont pas classés séparément. La race de Ayrshire est belle et préférable sous certains rapports à celle de Durham, surtout pour la boucherie, mais ce n'est pas encore précisément ce qu'il nous faut, quoiqu'en la mêlant avec la nôtre, on puisse assez l'acclimater.

Si les expositions agricoles ont un but, si l'on peut en retirer quelque profit, à part de créer une louable émulation en stimulant l'énergie, c'est bien de déterminer, chez le cultivateur, un choix judicieux qui résulte de la comparaison des animaux, des instruments d'agriculture, etc., qui peuvent donner à ses rudes labeurs un plus grand degré d'efficacité; et c'est pour arriver là que nous offrons les remarques qui précèdent.

C'est avec infiniment de plaisir que nous avons vu parmi les visiteurs un bon nombre des habitants de nos campagnes qui se livrent exclusivement à la culture de la terre; ceci indique qu'il se fait chez eux un mouvement de progrès, et nous donne l'espoir que l'agriculture, le premier, le plus utile des arts, atteindra bientôt au point où nous désirons